

# Lettre encyclique

# Fratelli Tutti

*Franciscus*

## Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité, toi qui as créé les êtres humains avec une égale dignité, insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.

Inspire-nous la soif de la rencontre, du dialogue,  
de la justice et de la paix.

Stimule en nous le désir de créer des sociétés plus saines et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté,  
sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre à tous les peuples et nations de la terre, afin que nous reconnaissons le bien et la beauté que tu as semées en chacun d'entre nous, pour resserrer les liens d'unité, les projets communs, les espoirs partagés.

Amén



## Premier chapitre : *Les ombres d'un monde fermé*

**Le premier chapitre est une analyse du monde contemporain, qui est marqué par le désespoir, la méfiance, les clivages, les nouvelles formes d'esclavage, le déclin des valeurs morales et la tentation d'exclure les plus faibles. L'Encyclique propose un chemin pour nous rapprocher les uns des autres et nous rencontrer ; ce chemin est exposé dans les sept chapitres suivants.**

« Le bien, tout comme l'amour, la justice et la solidarité, ne s'acquièrent pas une bonne fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour. » (11)

« Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car "la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères". » (12)

« On observe la pénétration culturelle d'une sorte de "déconstructionnisme", où la liberté humaine prétend tout construire à partir de zéro. » « C'est ainsi que fonctionnent les idéologies de toutes les couleurs qui détruisent (ou déconstruisent) tout ce qui est différent et qui, de cette manière, peuvent régner sans opposition. C'est ainsi que fonctionnent les idéologies de toutes les couleurs qui détruisent (ou déconstruisent) tout ce qui est différent et qui, de cette manière, peuvent régner sans opposition. » (13) « Ce sont les nouvelles formes de colonisation culturelle. » (14)

« La meilleure façon de dominer et d'avancer sans restrictions, c'est de semer le désespoir et de susciter une méfiance constante, même sous le prétexte de la défense de certaines valeurs. » (15)

« Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un "nous" qui habite la Maison commune. » (17)

« Nous sommes devenus insensibles à toute forme de gaspillage, à commencer par le gaspillage alimentaire, qui est parmi les plus déplorables. » (18)

« Même si beaucoup d'avancées nous séduisent, nous ne voyons pas de cap réellement humain. » (29)  
« La voie à suivre pour redonner l'espérance ... c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre. » (30)

« Certes, une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. » « C'est pourquoi j'ai affirmé que "la tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités". » (32)

« La douleur, l'incertitude, la peur et la conscience des limites de chacun, que la pandémie a suscitées, appellent à repenser nos modes de vie, nos relations, l'organisation de nos sociétés et surtout le sens de notre existence. » (33)

« Plaise au ciel que tant de souffrance ne soit pas inutile, que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et découvriions définitivement que nous avons besoin les uns des autres. » (35)

« On soutient que l'arrivée des migrants doit être évitée à tout prix. » (37)

« Je comprends que, face aux migrants, certaines personnes aient des doutes et éprouvent de la peur. ... Cela fait partie de l'instinct naturel de légitime défense. Mais il est également vrai qu'une personne et un peuple ne sont féconds que s'ils savent de manière créative s'ouvrir aux autres. » (41)

« Alors que s'accroissent des attitudes de repli sur soi et d'intolérance qui nous amènent à nous fermer aux autres, les distances se raccourcissent ou disparaissent au point que le droit à la vie privée n'existe plus. » (42)

« En même temps que les gens préservent leur isolement consumériste et commode, ils font le choix d'être de manière constante et fébrile en contact. Cela favorise le foisonnement de formes étranges d'agressivité, d'insultes, de mauvais traitements. » « L'agressivité sociale trouve un espace d'amplification hors pair dans les appareils mobiles et les ordinateurs. » (44)

« Nous pouvons rechercher la vérité ensemble dans le dialogue, dans une conversation sereine ou dans une discussion passionnée. C'est un cheminement qui demande de la persévérance, qui est également fait de silences et de souffrances, capable de recueillir patiemment la longue expérience des individus et des peuples. » (50)

« Certains pays économiquement prospères se présentent comme des modèles culturels pour ceux qui sont moins développés, au lieu d'œuvrer pour que chaque pays croisse à sa propre manière. » (51)

« On oublie qu'il n'y a pas pire aliénation que de faire l'expérience de ne pas avoir de racines, de n'appartenir à personne. Une terre sera féconde, un peuple portera des fruits et sera en mesure de générer l'avenir uniquement dans la mesure où il donne vie à des relations d'appartenance entre ses membres. » (53)

« Malgré ces ombres épaisses qu'il ne faut pas ignorer, je voudrais évoquer dans les pages suivantes nombre de chemins d'espoir. En effet, Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité. » (54)

## **Deuxième chapitre : *Un étranger sur le chemin***

**En partant de la parabole du « Bon Samaritain », où celui-ci aide un étranger qu'il ne connaît pas, le Pape nous propose de nous « rendre proches » des autres, de ne pas leur être indifférents et de collaborer à partir de la place que chacun tient dans la société.**

« Tout ce que j'ai évoqué dans le chapitre précédent est plus qu'une description froide de la réalité, car "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ". » « Car, bien que cette lettre s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté, quelles que soient leurs convictions religieuses, la parabole [du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37)] se présente de telle manière que chacun d'entre nous peut se laisser interpeller par elle. » (56)

« Dans le Nouveau Testament, l'appel à l'amour fraternel retentit avec force : (Ga 5,14), (1 Jn 2,10-11). (1 Jn 3,14). (1 Jn 4,20). » (61)

« Ce contexte aide à comprendre la valeur de la parabole du bon Samaritain. En effet, c'est l'amour qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts ; un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. » (62)

« À qui t'identifies-tu ? Cette question est crue, directe et capitale. Parmi ces personnes à qui ressembles-tu ? Nous devons reconnaître la tentation, qui nous guette, de nous désintéresser des autres, surtout des plus faibles. » (64)

« Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. » (67)

« La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres » (67). "Enfin, je me souviens que, dans un autre passage de l'Évangile, Jésus dit : J'étais un étranger et vous m'avez accueilli" » (84).

« Jésus a proposé cette parabole pour répondre à une question : qui est mon prochain ? Le mot "prochain" dans la société du temps de Jésus indiquait d'ordinaire celui qui était le plus proche, voisin. » (80)

« Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. » (77)

### **Troisième chapitre : *Penser et gérer un monde ouvert***

**Le troisième chapitre propose que « les périphéries » (c'est-à-dire les plus fragiles et ceux qui ont été exclus de la société), soient associées au progrès. Un appel y est lancé en faveur du développement humain et du respect des droits de chacun à vivre dignement ; ceci peut être obtenu en combattant les causes structurelles de la pauvreté.**

« Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude "que par le don désintéressé de lui-même". » (87)

« "La vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut". » (87)

« Les gens peuvent développer certaines attitudes qu'ils présentent comme des valeurs morales : force, sobriété, assiduité et autres vertus. Mais, pour bien orienter les actes correspondant aux différentes vertus morales, il faut aussi se demander dans quelle mesure ils créent un dynamisme d'ouverture et d'union avec les autres. Ce dynamisme, c'est la charité que Dieu répand. Autrement, nous ne cultiverions peut-être que l'apparence de vertus, incapables de construire la vie en commun. » (91)

« **L'attention affective**, qui est portée à l'autre, conduit à rechercher son bien gratuitement. » (93) « Les actions jaillissent d'une union qui fait tendre de plus en plus vers l'autre, le considérant précieux, digne, agréable et beau, au-delà des apparences physiques. » (94) « Tout cela fait partie d'une appréciation, d'une valorisation, qui est finalement ce qu'exprime le mot "charité" : l'être aimé m'est "cher", c'est-à-dire qu'"il est estimé d'un grand prix". » (93) « L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. » (94)

« Le racisme est un virus qui mute facilement et qui, au lieu de disparaître, se dissimule, étant toujours à l'affût. » (97) « Je voudrais faire mémoire de ces "exilés cachés" qui sont traités comme des corps étrangers dans la société. De nombreuses personnes porteuses de handicap "sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation". » « L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent "activement à la communauté". » (98)

« L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "**l'amitié sociale**" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. » (99)

« Chaque société doit veiller à ce que les valeurs soient transmises, car, autrement, l'égoïsme, la violence, la corruption sous leurs différentes formes, l'indifférence et, finalement, une vie fermée à toute transcendance et emmurée dans les intérêts individuels sont véhiculés. » (113)

« La solidarité se manifeste concrètement dans le service qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres. Servir, c'est "en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple". » « Le service regarde toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la "souffre" et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes. » (115)

« La solidarité... est un mot qui exprime beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. » « C'est lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. » (116)

## **Quatrième chapitre : *Un cœur ouvert au monde***

**En ce qui concerne les migrants, le Pape propose que le développement de tous les pays soit aidé par un ordre mondial. Il propose que tous soient accueillis, protégés, soutenus et intégrés, et non seulement ceux qui apportent une valeur économique aux pays riches.**

« Certes, l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir. » (129)

« Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. En effet, "il ne s'agit pas d'imposer d'en haut des programmes d'assistance, mais d'accomplir ensemble un chemin à travers ces quatre actions". » (129)

« L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que "les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous". » (133)

« Lorsqu'on accueille l'autre de tout cœur, on lui permet d'être lui-même tout en lui offrant la possibilité d'un nouveau développement. » (134)

« La vraie qualité des différents pays du monde se mesure par cette capacité de penser non seulement comme pays, mais aussi comme famille humaine, et cela se prouve particulièrement dans les moments critiques. » (141)

« Toute culture saine est ouverte et accueillante par nature, de telle sorte qu'"une culture sans valeurs universelles n'est pas une vraie culture". » (146)

« Reconnaissons que moins une personne a une ouverture d'esprit et de cœur, moins elle pourra interpréter la réalité environnante dans laquelle elle se trouve. » (147)

### **Questions pour réfléchir :**

1. A votre avis, quelles sont les actions concrètes que vous pourriez entreprendre pour favoriser la fraternité dans votre entourage ? Nommez-en 3 qui vous paraissent les plus importantes.
2. Quelle est l'invitation sous-jacente dans la parabole du Bon Samaritain ? En tant que Vincentiens, sur quel cercle de personnes devons-nous travailler (famille, personnes de notre pays, étrangers) ? Pour chaque cercle choisi, mentionnez la manière dont vous pourriez le faire.
3. Pensez-vous que les concepts de solidarité et de service exprimés dans l'Encyclique soient des principes fondamentaux de notre charisme vincentien ? Comment Saint Vincent les a-t-il vécus ?
4. Le Pape nous invite à engager quatre actions envers les migrants qui arrivent dans notre pays : les accueillir, les protéger, les valoriser et les intégrer. Quelles actions votre groupe pourrait-il entreprendre ?

# Lettre Encyclique

# Fratelli Tutti

*Franciscus*

## Prière chrétienne œcuménique

Notre Dieu, Trinité d'amour,  
par la force communautaire de ton intimité divine  
fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.  
Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus  
dans sa famille de Nazareth  
et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile  
et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,  
pour le voir crucifié dans les angoisses des abandonnés  
et des oubliés de ce monde  
et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté  
reflétée en tous les peuples de la terre,  
pour découvrir qu'ils sont tous importants,  
que tous sont nécessaires, qu'ils sont des visages différents  
de la même humanité que tu aimes.

Amen.





## Cinquième chapitre: *La meilleure politique*

**Il est question dans le cinquième chapitre de la bonne politique, de celle qui est au service du bien commun et qui ne cherche pas d'approbation personnelle à travers des enquêtes, d'une politique aux vues larges et qui introduit le dialogue interdisciplinaire.**

« Une meilleure politique, mise au service du vrai bien commun, est nécessaire pour permettre le développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations qui vivent l'amitié sociale. » (154)

« La fragilité des systèmes mondiaux face aux pandémies a mis en évidence que tout ne se résout pas avec la liberté de marché et que, outre la réhabilitation d'une politique saine qui ne soit pas soumise au diktat des finances, il faut "replacer au centre la dignité humaine et, sur ce pilier, doivent être construites les structures sociales alternatives dont nous avons besoin". » (168)

**L'amour effectif** dérive de l'amour social : « L'amour social est une "force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui et pour renouveler profondément de l'intérieur les structures, les organisations sociales, les normes juridiques". » (183)

« Il y a un amour dit "élicite" qui consiste dans les actes procédant directement de la vertu de charité envers les personnes et les peuples. Il y a également un amour "impéré" : ces actes de charité qui poussent à créer des institutions plus saines, des réglementations plus justes, des structures plus solidaires. » ... « C'est de la charité que d'accompagner une personne qui souffre, et c'est également charité tout ce qu'on réalise, même sans être directement en contact avec cette personne, pour changer les conditions sociales qui sont à la base de sa souffrance. » (186)

« Cette charité, cœur de l'esprit de la politique, est toujours un amour préférentiel pour les derniers qui anime secrètement toutes les actions en leur faveur. Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité. » (187)

« En politique il est aussi possible d'aimer avec tendresse. « Qu'est-ce que la tendresse ? C'est l'amour qui se fait proche et se concrétise. » ... « Dans l'activité politique, "les plus petits, les plus faibles, les plus pauvres doivent susciter notre tendresse. Ils ont le droit de prendre possession de notre âme, de notre cœur. Oui, ils sont nos frères et nous devons les traiter comme tels". » (194)

« La bonne politique unit l'amour, l'espérance, la confiance dans les réserves de bien qui se trouvent dans le cœur du peuple, en dépit de tout. » (196)

## Sixième chapitre : *Dialogue et amitié sociale*

**Le sixième chapitre traite du dialogue qui suppose rapprochement, écoute, respect, connaissance et compréhension, et qui condamne les agressions sur les réseaux sociaux.**

Pour nous retrouver et nous aider les uns les autres, nous avons besoin de dialoguer. « Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. » (203)



« [Le] dialogue ... a besoin d'être enrichi et éclairé par des ... arguments ... [et] n'exclut pas la conviction qu'il est possible de parvenir à certaines vérités élémentaires qui doivent ou devraient être toujours soutenues. » (211)

« La paix sociale est difficile à construire, elle est artisanale. » (217) Elle suppose que tous les points de vue aient été pris en compte. Elle suppose que l'on reconnaisse chez l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent. Le manque de dialogue a très souvent comme conséquence le fait que personne ne se préoccupe pour le bien commun, mais seulement pour les intérêts individualistes.

Le Pape nous a invités à de nombreuses reprises à une culture de la rencontre, qui permet à chacun d'apprendre quelque chose de l'autre, fût-ce une toute petite chose à première vue inutile. « Parler de "culture de la rencontre" signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionne. » (216)

« La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. » (224)

## **Septième chapitre : *Des chemins pour se retrouver***

**Le septième chapitre est une réflexion sur la valeur et la promotion de la paix, celle-ci étant liée à la vérité, à la justice et à la miséricorde. L'objectif de la paix est d'établir une société basée sur le service aux autres et sur la recherche de la réconciliation et du développement mutuel.**

« En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver » (225) lorsqu'il y a eu offense. « C'est un travail patient de recherche de la vérité et de la justice qui honore la mémoire des victimes et qui ouvre, pas à pas, à une espérance commune plus forte que la vengeance. » (226)

« Le cheminement vers la paix n'implique pas l'homogénéisation de la société ; il nous permet par contre de travailler ensemble. Il peut unir un grand nombre de personnes en vue de recherches communes où tous sont gagnants. » ... « "L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui", promesse qui laisse toujours une lueur d'espérance. » (228)

« Il y a une "architecture" ... mais ... aussi un "artisanat" de la paix qui nous concerne tous. » (231) « [Ils] exige[nt] de mettre au centre de toute action politique, sociale et économique, la personne humaine, sa très haute dignité et le respect du bien commun. » (232)

« Souvent, les derniers de la société ont été offensés par des généralisations injustes. » (234) En tant que chrétiens, nous avons l'obligation de chercher à rencontrer les secteurs les plus pauvres et les plus vulnérables.

Le Pape nous dit : « Certaines situations extrêmes peuvent finir par se présenter comme des solutions dans des circonstances particulièrement dramatiques, sans qu'on se rende compte que ce sont de

fausses réponses, qui ne résolvent pas les problèmes posés, et qu'en définitive elles ne font qu'ajouter de nouveaux facteurs de destruction dans le tissu de la société nationale et planétaire. Il s'agit de la guerre et de la peine de mort. » (255)

## **Huitième chapitre : *Les religions au service de la fraternité dans le monde***

**Dans le huitième chapitre, le Pape propose que les religions soient au service de la fraternité dans le monde, c'est-à-dire qu'elles remplissent leur fonction sociale afin que nous nous reconnaissions dans la diversité, que nous construisions des ponts et que nous abattions les murs qui nous séparent.**

« Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. » (271)

« Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. Nous sommes convaincus que "c'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres". » (272)

Le Pape François lance un appel au sujet du respect de la liberté religieuse. Cette liberté affirme que nous pouvons trouver un bon accord entre cultures et religions différentes. « Un cheminement de paix est possible entre les religions. Le point de départ doit être le regard de Dieu. Car "Dieu ne regarde pas avec les yeux, Dieu regarde avec le cœur. Et l'amour de Dieu est le même pour chaque personne, quelle que soit sa religion". » (281)

« "Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs". » (284)

A propos de la violence et du terrorisme religieux, il nous dit : « Le culte sincère et humble de Dieu "conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres". » (283)

## **Commentaire**

**Rêvons comme une seule et même humanité, comme des voyageurs faits de la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.**

**Sur le chemin de la fraternité nous avons une Mère, Marie. Et Marie veut, avec le pouvoir du Ressuscité, faire naître un monde nouveau dans lequel nous serons tous frères, dans lequel il y aura une place pour tous ceux que nos sociétés ont rejetés, dans lequel paix et justice resplendiront.**

## Questions pour réfléchir :

1. Le Pape nous dit : « La bonne politique unit l'amour, l'espérance [et] la confiance » (196). Il évoque des actions concrètes que nous pourrions mener nous, en tant que Volontaires AIC, autour de nous.
2. D'après vous, quels sont les comportements qu'il faudrait améliorer dans notre groupe vincentien pour parvenir au dialogue social authentique auquel nous invite l'Encyclique ?
3. Peut-être existe-t-il dans votre pays de grands groupes qui vous semblent divisés en ce moment (ex. : pour des divergences politiques, religieuses, idéologiques diverses...). Avez-vous des idées pour mettre en place des processus de guérison et de réconciliation ?
4. Quelles conclusions susceptibles d'améliorer votre travail vincentien tirez-vous à la lecture de cette Encyclique ?